

"Montrer qu'en Libye, derrière le chaos, il y a de l'espoir"

Une délégation de jeunes Libyens était hier soir à la Villa Méditerranée

Quatre ans après la mort du dictateur Khadafi, le sol libyen est encore incandescent. Le jeune gouvernement est vacillant, une brèche pour les terroristes de Daech, qui viennent d'y exécuter 21 otages.

La mise à mort de chrétiens coptes d'Égypte sur une plage libyenne a déclenché l'ire du président égyptien Abdel Fattah al-Sissi, qui a ordonné la semaine dernière des frappes sur les positions de l'état islamique en Lybie.

Presque dans le même temps, une délégation de jeunes syriens posait ses valises à Marseille, loin du tumulte et du



La délégation libyenne était hier soir à la Villa Méditerranée, où elle a échangé son expérience avec les nombreux participants au débat public.

/ PHOTO DAVID ROSSI

"Nous voulons montrer que la roue de l'Histoire ne s'est pas arrêtée." SAMIRA MESSAoudi

fracas des bombes, pour y effectuer un stage sur "la citoyenneté et le développement des capacités associatives" jusqu'au 21 février, sous la houlette de plusieurs organismes (*lire ci-contre*).

Hier soir, ils étaient présents à la Villa Méditerranée, pour un débat public passionnant sur le renforcement de la société civile en Libye.

"Nous voulons faire en sorte que les jeunes, mais aussi les femmes, obtiennent plus de droits. Ils sont à même de changer le monde, la société, et il faut leur en donner les moyens. Nous souhaitons d'abord ardemment le retour de la paix, et nous voulons montrer que la roue de l'histoire ne s'est pas arrêtée, qu'en Libye, on respecte les droits de l'homme et toutes les croyances. C'est un grand défi" a souligné dans son introduction Samira Messaoudi, présidente de l'association syrienne "Développement des jeunes et des

femmes", connue à Tripoli pour son militantisme à toute épreuve. Une déclaration qui tranche avec les récents événements, qui montrent l'islamisme radical gagner du terrain en Libye, à la barbe du gouvernement provisoire, pour faire du pays une "passerelle vers l'Europe", comme le titrait

"L'autre réalité, c'est celle d'une jeunesse qui se bouge, monte des projets." HUSSAM

hier le quotidien britannique *Daily Telegraph*.

"Les médias donnent une certaine image de notre pays, qui apparaît aux yeux du monde comme instable, dangereux. Mais l'autre réalité, celle d'une jeunesse qui se bouge, qui monte des projets, des associations,

personne n'en parle, regrette Hussam, ce jeune syrien, membre actif du mouvement *Bedayya* du 17 février. *Nous voulons donner aux générations futures des bases, des connaissances des nouveaux outils politiques, comme les réseaux sociaux, afin qu'ils puissent se forger une conscience citoyenne, être acteur de leur pays.*" Pour son compatriote Ahmed, il s'est opéré en Libye, après la mort de Kadhafi, "une réelle prise de conscience, une aspiration à la liberté. Les jeunes ont entraperçu les bienfaits des droits de l'homme".

Si à l'échelle internationale, l'action de cette délégation libyenne apparaît peut-être comme une goutte d'eau, elle a au moins le mérite de montrer un autre visage d'un pays plus que jamais à la croisée des chemins. Aucun doute, eux ont choisi le bon.

Lionel MODRZYK

lmodrzyk@laprovence-presse.fr

Une passerelle avec Marseille

Organisé par le réseau Euro-Med France, les animateurs sociaux sans-frontières, la Ligue de l'enseignement, l'Institut de Recherche Méditerranée Moyen-Orient, et les Libyens de la Development Organization to support women and youth, ce stage à destination des jeunes libyens a pour but de leur donner des pistes pour renforcer leur société civile à un moment charnière. Jusqu'au 21 février à Marseille, ils enchaîneront des modules de formation à la vie associative, des temps de découverte du patrimoine, et des rencontres avec des acteurs locaux de la culture, de l'enseignement, et de la vie associative.